

■ Certains artistes tracent leur sillon avec une persévérance teintée de discrétion. À l'écart de la foule et des modes, ils ont gardé une fraîcheur qui ravit. Réalisateur, musicien, sculpteur ou danseur, ils nous ont ouvert les portes de leur univers.

PASCAL AMOYEL PIANISTE MENTALISTE

Bio
EXPRESS

1971
Naissance en Seine-et-Marne, à Rozay-en-Brie.

1984
Rencontre avec György Cziffra, qui deviendra son mentor.

1992
Premier prix de piano au CNSM de Paris.

1999
Fonde le duo Bertrand-Amoyel avec la violoncelliste Emmanuelle Bertrand, dont il partagera la vie.

2005
Révélation soliste instrumental aux Victoires de la musique.

2006
Création de son premier concert-spectacle, «Block 15», début d'une longue série de récits-récitals.

Le «pouvoir magique» des notes, Pascal Amoyel l'éprouve au sens propre dans son dernier spectacle intitulé *L'Étrange Concert*. CHRISTIAN VISTICOT, BERNARD MARTINEZ/ARTS SCÈNE DIFFUSION

même un peu violent pour eux de voir que j'y mettais autant de sérieux. Mais en voyant que je pouvais les surprendre par des tours qu'ils ne comprenaient pas, ils se sont habitués. Maintenant, ils s'étonneraient que je ne fasse pas un tour lors d'une réunion familiale ou entre amis. » Du reste, Pascal Amoyel est formel : il y a entre les deux arts une troublante similitude. « Pour ma part, je n'ai jamais joué sur la frontière du paranormal ni prétendu avoir des pouvoirs surnaturels. Il y a dans le mentalisme une grammaire de base : des outils qui sont les mêmes pour tous les magiciens, tels la programmation neuro-linguistique, la communication non verbale, la lecture à vue... Comme les gammes ou les arpegges, ils demandent à être parfaitement digérés par un travail de répétition d'une grande abnégation... Ensuite, tout est une question de lâcher-prise. Ne surtout pas songer à l'objectif mais être dans l'instant et la pureté du geste. Et laisser parler l'interprète qui est en vous : ce n'est que lorsqu'un collègue vous dira qu'il n'a pas compris comment vous avez fait que vous vous sentirez prêt. Comme en musique, lorsque quelqu'un vous dit qu'il a la sensation d'entendre ce morceau pour la première fois. »

Numéros millimétrés

Le lâcher-prise, c'est le maître-mot de cet étrange concert, créé le 19 octobre dernier et qu'il espère emmener en tournée dès le printemps prochain. « Je suis parti de cette célèbre citation de Marcel Proust tirée de la Recherche, où il dit que la musique est peut-être l'exemple unique de ce qu'aurait pu être, s'il n'y avait pas eu l'invention du langage, la formation des mots, l'analyse des idées : la communication des âmes. Je commence le spectacle en demandant : "Et si Marcel Proust avait raison ? Et si la musique permettait de relier les âmes ensemble comme par télépathie ?" » S'ensuivent cinq séquences où, pour la première fois dans sa longue carrière de pianiste, Pascal Amoyel est amené à interagir directement avec le public. Une succession de numéros millimétrés. « Même si je fais assez peu de close-up et de manipulation, préférant la notion d'expériences du mentalisme, il y a toujours en magie beaucoup d'étapes à respecter. Parfois, si vous oubliez un mot, le tour est fini. Même chose pour la gestuelle. Si vous laissez entrevoir un angle qui n'aurait pas dû être vu, tout ce que vous avez fait précédemment l'a été pour rien ! » Cependant l'improvisation garde sa part.

Cela va du simple fait d'isoler un mot dans la foule, ou de découvrir le prénom d'un proche grâce aux codes secrets de la musique, jusqu'au clou du spectacle : une personne volontaire, qu'il choisit anonymement dans l'auditoire, et à qui il demande de répéter une série de mots à connotations positives, puis négatives. Il lui demande ensuite de poser ses deux mains sur le piano tandis qu'il joue le célèbre *Prélude en do dièse mineur opus 3 n°2* de Rachmaninov. Puis lui redemande de lire ces mêmes mots. Arrivée aux mots à consonance négative, évoquant la guerre, la barbarie ou la violence, la personne se sent incapable de parler... La musique, qui jusqu'alors pouvait sembler n'être qu'un tour de magicien, redevient maître des illusions.

Tout au long du spectacle, comme au fil de sa riche et si singulière carrière, Pascal Amoyel aura toujours été son serviteur. Que ce soit sous son frac de musicien ou sa cape de magicien, qu'il pourrait bien être amené à porter plus régulièrement dans les années à venir... « On commence symboliquement le spectacle avec le silence, en isolant un son dans la foule. Et on le termine par le silence, car c'est de là que vient la musique. Nous n'avons fait que la libérer. La révéler dans sa faculté à nous toucher et nous émuvoir... Comme le cheval du sculpteur de tout à l'heure, prisonnier de la pierre ! » ■

RETROUVEZ JEUDI:
Simone Pheulpin

FASCINÉ PAR LA MAGIE, QU'IL PRATIQUE DEPUIS VINGT ANS, LE CÉLÈBRE SOLISTE Y A ÉTÉ INITIÉ PAR SON GRAND-PÈRE. IL ESTIME QUE, COMME LA MUSIQUE, CET ART NOUS TOUCHE ET NOUS ÉMEUT, SANS VÉRITABLE EXPLICATION.

THIERRY HILLÉRITEAU @thilleriteau

C'est l'histoire d'un enfant que son père emmène visiter l'atelier d'un sculpteur. Ce dernier est en train de tailler un grand bloc de pierre en forme de cheval... Le garçon observe un moment. Soudain, il se tourne vers son père avec cette question tout innocente : « Dis papa, comment le monsieur il savait qu'il y avait un cheval dans la pierre ? » Cette histoire, Pascal Amoyel l'adore. « Elle dit tout du mystère de la création, explique-t-il. Nous, adultes, tellement obnubilés par nos problèmes, avons cessé de nous étonner du miracle du monde. Du miracle qu'il a fallu pour que la vie existe. Du miracle d'être, tout simplement. Mais il y a deux choses qui pour moi ont la capacité de nous replonger inexorablement dans l'enfant que nous étions, et cet étonnement d'être : la musique et la magie. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si l'on parle de la magie de la musique lorsque celle-ci nous touche sans qu'on comprenne pourquoi. Comme le tour d'un magicien. »

Le « pouvoir magique » des notes, le musicien l'éprouve au sens propre dans son *Étrange Concert*. Le dernier spectacle de ce pianiste-conteur, bien connu pour ses récits-récitals consacrés à Beethoven, Franz Liszt, ou encore à son mentor György Cziffra, ne ressemble à aucun de ceux qu'il a pu produire jusqu'à présent. Après trois ans de travail, de mise en scène et de collaboration avec deux « coachs » magiciens, mais aussi deux résidences artistiques, et surtout vingt ans de pratique en tant qu'amateur (très) éclairé, il fait appel à ses dons d'interprète et d'improvisateur. Mais aussi et surtout à ses talents de... mentaliste ! « Un art auquel j'ai été initié tout gamin grâce à mon grand-père. Ce dernier avait été dans sa prime jeunesse ténor à l'opéra mais la guerre avait fauché ses espoirs de carrière artistique. J'aime à croire que quand il me faisait un tour ou tentait de m'hypnotiser avec ses grands yeux bleus, il retrouvait un peu de cette âme d'artiste, chassée par son travail alimentaire », confie-t-il.

Pas de grandes illusions à la Messmer avec des Zénith de 5 000 personnes. Ni de déploiement de technologies façon « show » à l'américaine. « Ce que j'ai voulu faire avec *L'Étrange Concert*, c'est replacer l'émotion au cœur du mentalisme, en me servant du vecteur de la musique », se justifie-t-il. Cette même émotion qu'il affirme avoir lui-même ressentie, adolescent, lorsqu'il a eu affaire pour la toute première fois à un mentaliste professionnel. « C'était chez des amis de mes parents. Il m'a juste dit de penser à un nombre et en a écrit un sur un bout de papier. Le tour classique. Et quand je lui ai dit lequel, il m'a montré son papier. J'avais l'impression de perdre mes repères. Cette sensation de vertige si forte émotionnellement, qui me rappelait ce que je pouvais ressentir parfois avec la musique, ne m'a jamais quitté. »

« Assiduité déraisonnable »

Pas question, toutefois, pour le jeune élève de György Cziffra, plongé depuis l'âge de 10 ans dans ses gammes et ses études de Liszt ou Chopin, de troquer le jeu des quarts contre un jeu de cartes. « J'ai commencé par m'acheter des livres. Tout ce que je trouvais. À l'époque, le mentalisme, en France, était loin d'être aussi développé qu'aujourd'hui. J'étais donc les boutiques de magie et je potassais tout ce que je pouvais la nuit », glisse-t-il, avec un ton encore à moitié coupable. Cet attrait pour l'intangible l'est devenu davantage il y a vingt ans, avec l'explosion d'internet. « Jusquelà, je n'avais pas vraiment accès aux cercles très fermés du mentalisme en France. Mais avec l'arrivée d'internet, j'ai pu entrer plus facilement en contact avec des professionnels et créer mon propre cercle. Je leur ai proposé de venir chez moi roder leurs numéros... »

Assis dans un coin du salon, Pascal Amoyel les observait des heures durant... Et, la nuit, s'essayait à reproduire leurs tours. « J'y ai passé plusieurs nuits blanches, parfois avec une assiduité déraisonnable ! », se souvient le musicien. De fil en aiguille, le pianiste se fait magicien. D'abord pour le cercle restreint de la famille : sa femme, la violoncelliste Emmanuelle Bertrand, et ses enfants. « Au début ils ont été très surpris. C'était

